

Jeunes : de la colère à l'espoir

C'est fou le nombre de gens qui ont un avis à dire sur la jeunesse en colère dans les cités. Politiques, policiers, sociologues, religieux, médiateurs et autres soi-disant spécialistes disent en fait la même chose : *« Il faut se calmer ; on sait que vous n'avez pas d'espoir devant vous, mais nous allons essayer d'améliorer les choses. D'ailleurs, des jeunes de quartiers, des enfants d'immigrés ont réussi. Celui-ci a monté sa boîte, elle est devenue prof, et lui médecin. »*

Eh bien, nous, nous disons, ne vous calmez surtout pas, vous avez absolument raison de vous révolter, et même ce n'est que par votre action à vous que des choses peuvent changer. Mais attention, se révolter, agir par soi-même, cela demande réflexion et sérieux.

La majorité des jeunes, et derrière eux leurs familles, comprennent que l'on tienne tête à la police pour répondre à des comportements injustes, à une société injuste. Par contre, dévaliser des commerces, brûler des gymnases ou même des voitures, pose un problème.

L'utilisation d'une violence qui s'en prend autant à son voisin qu'aux policiers a peu de chance de mener à quelque chose de bon. Cela aidera certains à devenir des chefs de bandes-petits dictateurs, s'ils ne le sont pas déjà. Ils utiliseront ensuite leur autorité pour en profiter personnellement, sur le dos de la population du quartier, jeunes compris.

Toute solidarité n'est pas bonne. Il est essentiel de faire le tri, de critiquer, dire ce que l'on pense, et non pas se soumettre à la plus grande gueule. Si l'on ne peut pas faire cela, si l'on n'a pas cette liberté, c'est qu'on est dans une impasse.

Rien n'empêche personne de se donner les moyens de réfléchir, et de préparer un autre avenir. Si l'on manque de perspectives aujourd'hui, c'est qu'on nous a appris depuis tout petit qu'il valait mieux tourner le dos au passé. Or il n'y a pas d'avenir sans passé.

L'histoire populaire, notre histoire, nous dit que l'injustice ne date pas d'aujourd'hui. Qu'ils

aient été musulmans, juifs ou chrétiens, Italiens, Espagnols ou Bretons, il y a toujours eu des immigrés, des pauvres et des ghettos dans le système capitaliste. Quelques-uns peuvent «réussir», «s'intégrer», devenir ministre même. Mais le nombre de places a toujours été limité.

Le capitalisme est incapable de fabriquer une société libre, égale et fraternelle. Alors, il ne faut pas se laisser abuser par le rêve d'une réussite individuelle par l'argent. Bien sûr, savoir gagner dignement sa vie, c'est important. Mais cela ne peut pas suffire. Sinon, on participe à un monde qui reste injuste sur le fond. Il faut vouloir un changement de la société elle-même.

Les richesses énormes du monde actuel permettraient de bâtir une société qui ne soit plus soumise au fric, aux riches. L'insurrection de la Commune de Paris en 1871 a montré que l'on pouvait être gouverné proprement, sans corruption et sans gâchis, par des gens du peuple, y compris des immigrés. On a alors ouvert de force les ateliers fermés, pour y embaucher tous ceux qui cherchaient du travail.

La première des choses est de voir clairement qui dirige et organise le système. Il faut cesser de croire que l'ennemi principal est le voisin, même s'il est un peu mieux loti, voire raciste. Une vraie bourgeoisie vit dans la discrétion, entre les avenues Foch et Victor Hugo, dans le 16^è, par exemple. Et elle est unie et solidaire face à nous.

Pour devenir fort, le peuple doit passer par-dessus les divisions entre cités, religions, pays d'origine, ou entre chômeurs et travailleurs, jeunes et vieux, filles et gars. Cette union est à faire d'en bas, par nous-mêmes, et avec un idéal toujours jeune : nous faire respecter, et vouloir bâtir un monde de partage et d'égalité.

6/11/2005

L'Ouvrier n° 163

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX